Historique du 60e Régiment Territorial d'Infanterie
Macon, Protat Frères, Imprimeurs – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **60e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **MACON, PROTAT FRERES, IMPRIMEURS** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 60e Régiment Territorial d'Infanterie
Macon, Protat Frères, Imprimeurs – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

60e RÉGIMENT TERRal D'INFie



Campagne de 1914-1918

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

—

1920

Historique du 60e Régiment Territorial d'Infanterie
Macon, Protat Frères, Imprimeurs – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Θ Θ

A LA MÉMOIRE

DES

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

DU 60me RÉGt TERRal D'INFie

MORTS POUR LA PATRIE

1914 – 1918

Θ Θ

Ancestrami

Historique du 60e Régiment Territorial d'Infanterie
Macon, Protat Frères, Imprimeurs – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

OFFICIERS DU 60e R. I. T.
Tués ou Morts des suites de leurs blessures au cours de la Guerre 1914 – 1918

BARRET Louis, Sous-lieutenant, **27 décembre 1916**.
BRUY Paul, Capitaine, **15 avril 1917**.
PETITJEAN Georges, Sous-lieutenant, **1er novembre 1916**.

SOUS-OFFICIERS
CAPORAUX ET SOLDATS
Tués ou Morts des suites de leurs blessures au cours de la Guerre 1914 – 1918

ALÉONARD Emmanuel, 2e cl., **9/12-18**.
ALLINIEU Napoléon, cap., **17/3-16**.
AUGOYAT Philibert, 2e cl., **19/3-17**.
BARLERIN Jean, 2e cl., **22/9-14**.
BÉGUIN Jean, 2e cl., **10/9-18**.
BERNARD Jean, 2e cl., **3/11-17**.
BERTHELOT Antoine, 2e cl., **10/8-16**.
BERTRIER Jean-Louis, 2e cl., **12/4-15**.
BESANÇON Hippolyte, 2e cl., **16/8-15**.
BESSON Joseph, 2e cl., **31/8-14**.
BIDAUT Claude, 2e cl., **20/7-15**.
BOUGNOT Claude, serg., **19/4-17**.
BOURCIER André, serg., **14/7-15**.
CHASSET François, 2e cl., **15/10-16**.
CORBEAU Célestin, 2e cl., **18/9-15**.
DAROLLES Augustin, 2e cl., **3/8-18**.
DASTROS Joseph, 2e cl., **29/3-17**.
DENIAUD François, 2e cl., **8/2-19**.
DESBAT Jules, 2e cl., **29/7-17**.
DOMBOIS Jules, 2e cl., **27/6-18**.
DOUSSAN Jean, 2e cl., **16/11-18**.
DUCOTÉ Benoît, 2e cl., **6/12-14**.
DUCOTÉ Pierre, cap., **18/1-17**.
DUHAMEL Noël, serg., **5/6-16**.
DUMONT Nicolas, 2e cl., **30/11-15**.
DUSSAUGE Jean, 2e cl., **10/11-14**.
FOMMERAND Antoine, 2e cl., **15/2-17**.
FOUILLOUX Antoine, serg., **24/12-14**.
GAGNARD Philibert, 2e cl., **23/5-17**.
GAILLARDON Henri, 2e cl., **25/9-14**.
GAUME François, 2e cl., **12/3-16**.
HILAIRE Antoine, 2e cl., **11/3-17**.
JACQUES Constant, 2e cl., **10/9-15**.
JACQUET Jean, 2e cl., **26/1-15**.
JOFFARD Louis, 2e cl., **4/10-18**.
JOMAIN Jean, 2e cl., **1/12-16**.
LABROSSE Auguste, 2e cl., **9/10-14**.
LACOURTABLAISE Jean, 2e cl., **19/10-14**.
LAMBRET Jean, 2e cl., **26/9-15**.
LEGRAND Claude, 2e cl., **5/6-16**.
MALCHAUSSÉ Claude, 1re cl., **19/8-15**.
MARQUETOUX Claude, 2e cl., **11/4-16**.
MARTIN Antoine, cap., **27/12-1**5.
MARTY Germain, 2e cl., **8/2-17**.
MENU François, 2e cl., **5/7-15**.
PAILLET Louis, 2e cl., **2/11-18**.
PAQUET François, 2e cl., **11/9-15**.
PARMY Claude, 2e cl., **6/2-17**.
PAROT Auguste, 2e cl., **27/3-18**.
PERRIN Jean, 2e cl., **17/12-14**.
PESSON Marc, 2e cl., **24/10-14**.
PETIT Augustin, 2e cl., **25/12-16**.
PRAT Jean, 2e cl., **30/11-16**.
PRIOU Georges, 2e cl., **19/10-18**.
PAILLET François, 2e cl., **21/1-16**.
ROCHE Charles, 2e cl.. **10/8-17**.
RUBAT DU MÉRAC, 2e cl., **9/3-15**.
SAROT Adrien, cap., **11/11-16**.
SARTRAN Jérôme, 2e cl., **20/1-17**.
SATIN Alfred, 2e cl., **30/7-17**.
SUSINI François, serg.-four., **22/10-14**.
TANTON Antoine, 2e cl., **1/5-17**.
TARDY Charles, cap., **22/6-15**.
VIAL Benoît, serg.-four., **12/11-17**.
VIALATTE Hippolyte, 2e cl., **8/6-15**.

Lts-COLONELS AYANT COMMANDÉ LE RÉGIMENT AU COURS DE LA CAMPAGNE

JOBARD,Lieutenant-Colonel, **du 9 août 1914 au 15 novembre 1914**.

De COURCY, Lieutenant-Colonel, **du 15 novembre 1914 au 18 octobre 1915**.

BOURGEOIS, Lieutenant-Colonel, **du 20 octobre 1915 au 26 février 1918**.

Ancestramil

Historique du 60e Régiment Territorial d'Infanterie
Macon, Protat Frères, Imprimeurs – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

ENCADREMENT DU 60e TERRITORIAL D'INFANTERIE AU DÉPART LE 9 AOÛT 1914

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel : **JOBARD**

Lieutenant adjoint : **MALLISSIER**.
Médecin Major : **TOURNEMELLE**.
Officier de détails : **ROSSI**, Lieutenant.
Officier d'approvt : **BUFFAVANT**, Lieutenant.

Officier porte-drapeau :
NOUHALLIAT, Lieutenant.
Commandant la C. H. R. :
MOUGIN, capitaine.

1er BATAILLON

Chef de Bataillon : **MIGOUT**

Médecin : **LIABOT**, M. M.

Compagnies

Encadrement	1re	2me	3me	4me
Cnt de Cie	**BASSOT**, Capitaine.	**BONNARD**, Capitaine.	**DESCHAMPS**, Capitaine.	**CORNE**, Capitaine.
Chef 1re Section.	**BOUCHARD**, Lieutenant.	**CHARMY**, Lieutenant.	**VALÉRIEN**, Lieutenant.	**PERRUSSOT**, Lieutenant.
— 2e —	**CORDIER**, Sergent-major.	**CHALOYARD**, Sergent-major.	**GUILLET**, Sergent-major.	**DUBUISSON**, Sergent-major.
— 3e —	**CHARVON**, Adjudant.	**GAILLARD**, Adjudant.	**BÉRANGER**, Adjudant.	**COLIN**, Adjudant.
— 4e —	**DAUXOIS**, Lieutenant.	**PÉGON**, Adjudant.	**MAYER**, S/Lieutenant.	**DESCHAMPS**, Adjudant.

Archives Tramil

2me BATAILLON

Chef de Bataillon : **GRAVEREAU**

Médecin : **DIDA**, M. M.

Compagnies

Encadrement	5me	6me	7me	8me
Cnt de Cie	**CANAVAGIO**, Capitaine.	**VIGUIER**, Capitaine.	**COLLIN**, Capitaine.	**RISSER**, Capitaine.
Chef 1re Section.	**COURTOIS**, Lieutenant.	**PERRIN**, Lieutenant.	**DEMÔLE**, Lieutenant.	**De VILLENAUT**, Lieutenant.
— 2e —	**DÉFEUILLET**, Sergent-major.	**MARTIN**, Sergent-major.	**VÉLON**, Sergent-major.	**DAUMAS**, Sergent-major.
— 3e —	**PORNON**, Adjudant.	**CLÉMENT**, Adjudant.	**COURAULT**, Sergent.	**MARTIN**, Adjudant.
— 4e —	**BAILLY**, Lieutenant.	**LEROUX**, Lieutenant.	**BRUY**, Lieutenant.	**DESCHAMPS**, Lieutenant.

3me BATAILLON

Chef de Bataillon : **GALLAND**

Médecin : **GUIOLLOT**, M. M.
Médecin auxiliaire : **BLANCHET**.

Compagnies

Encadrement	9me	10me	11me	12me
Cnt de Cie	**COUVERCHEL**, Capitaine.	**ROUX**, Capitaine.	**CHAMBE**, Capitaine.	**GARNIER**, Capitaine.
Chef 1re Section.	**GALLAND**, S/Lieutenant.	**PACHON**, Lieutenant.	**MERCIER**, Lieutenant.	**CANTIN**, Lieutenant.
— 2e —	**BRELIÈRE**, Sergent-major.	**BOUSSY**, Sergent-major.	**NICOLET**, Sergent-major.	**CHARCOSSET**, Sergent-major.
— 3e —	**LARDET**, Adjudant.	**TAPPAREL**, Adjudant.	**LENOIR**, Adjudant.	**LATARD-BATON**, Adjt.
— 4e —	**DOLY**, Sergent.	**CHATARD**, Adjudant.	**DESAHAYES**, Adjudant.	**PLANEL**, Lieutenant.

EFFECTIFS DU 60e TERRITORIAL

42 Officiers — 165 Sous-Officiers — 162 Caporaux — 2.701 Soldats
Total (Troupe) : 3.028.

Ancestrami

Historique du 60e Régiment Territorial d'Infanterie
Macon, Protat Frères, Imprimeurs – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le 60e Régt Territal d'Infie pendant la guerre de 1914-1918

_____

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

_____

La guerre de 1914 - 1918 a été pour la Nation française la défense de tout ce qu'elle a de plus cher : son patrimoine moral et son patrimoine territorial. Exempte de tout soupçon d'ambition et de conquête, la France est apparue comme le champion de la Justice sous toutes ses formes. Il n'est donc pas étonnant que son armée territoriale, celle qui est composée d'hommes déjà mûrs, de citoyens longuement expérimentés ait occupé une place importante dans cette guerre ; elle était peut-être plus capable que l'active d'en comprendre les hautes idées directrices, plus capable aussi d'en supporter patiemment l'interminable longueur et elle restait encore capable de l'effort de résistance sur place, à quoi s'est réduite pendant 3 ans 1/2, la lutte pour la terre de France. La terre de France !!! Les territoriaux savent mieux que les jeunes ce qu'elle coûte et ce qu'elle vaut.

Il était donc naturel que le 60e Territorial jouât un rôle utile et un rôle glorieux pendant ces dures années : il n'y a pas manqué. Formé à Mâcon, subdivision dont. il dépend, avec les anciens du 134e R. I., il comprend surtout des vignerons du Mâconnais et des cultivateurs éleveurs du Charolais : hommes à l'esprit délié, à la fois travailleurs de la terre et commerçants, d'un très haut et très vibrant sentiment patriotique. C'est la Bourgogne qui donne ce régiment à la France et la Bourgogne a laissé dans l'histoire de la France de trop lumineuses traces pour qu'il soit nécessaire d'insister sur les qualités d'esprit et de cœur que le 60e R. I. T. devait apporter à la défense de la Mère Patrie.

C'est d'abord la période de préparation dans le camp retranché de Besançon, du 10 août au 20 octobre ; puis le départ pour Lunéville, l'occupation de la Forêt de Parroy et la connaissance directe de l'ennemi. Le 60e R. I. T. organise, défend cet important secteur d'octobre 1914 à mars 1917, secteur d'abord calme où l'activité de l'ennemi devient chaque jour plus grande dès le printemps de 1915...

Les bombardements augmentent d'intensité, les dangers se multiplient, les coups de main font leur apparition, les territoriaux sont toujours en éveil, toujours à la hauteur de leur tâche des plus variée.

Voici l'année 1916, la grande ruée allemande sur Verdun ; en Forêt de Parroy, le 60e R. I. T. continue la lutte d'usure, tenace, énervante, le moral reste intact, la confiance en la victoire finale demeure inébranlable.

Au printemps de 1917, l'ennemi devient particulièrement agressif en Forêt de Parroy ; à deux reprises, il tente d'enlever un centre de résistance à Chaussailles ; après une préparation copieuse d'artillerie de tous calibres, les pépères du 60e R. I. T. ne peuvent être entamés.

En mai 1917, le 60e R. I. T. est relevé par le 129e R. I. T., les territoriaux doivent dire adieu aux coins inoubliables de Chaussailles, Rouge-Bouquet, Bossupré, la Goutte Laine, où reposent désormais leurs morts glorieux.

De Lunéville, le 60e R. I. T. est transporté sur le front de Belgique en effervescence ; là, comme dans la Forêt de Parroy, le régiment demeure égal à lui-même ; fin août 1917, il est ramené à l'arrière par étapes très pénibles : *c'est la dislocation* du 60e R. I. T. Le 2e bataillon est dissous ; les deux autres bataillons, transportés aux environs de Toul, travaillent dans le camp retranché, puis en février 1918 c'est le coup de grâce ! Le 60e est disséminé dans d'autres régiments ; il ne connaît pas le grand frisson de l'armistice, mais les glorieux pépères sont de cœur, à cette heure de triomphe, avec la grande âme de leur régiment.

La France éternellement reconnaissante leur crie : « *Merci* » !!! pour la pierre apportée au grand édifice de la « Victoire ».

Ancestrami

HISTORIQUE

———————

LA MOBILISATION

La mobilisation se fait du 2 au 9 août. L'état d'esprit des arrivants de chaque jour ne se dément pas ; il est fait de gaîté généreuse et contagieuse, de résolution éclairée et pleinement consciente de ses devoirs.

Le Bourguignon sait voir et vouloir, et puis, il est de l'Est et il a hâte d'en finir avec le cauchemar allemand qui commence à paralyser la France : il accepte la guerre que lui impose l'ennemi, et il est décidé à la mener jusqu'au bout, jusqu'à la délivrance complète. Il ne sait pas s'il ira à Berlin, mais il sait, le vieux poilu du 60e R. I. T., que le Boche sera vaincu et mis hors d'état de nuire parce que tout sera fait pour cela.

———————

PÉRIODE DE PRÉPARATION

Dès que la mobilisation est achevée, le 60e R. I. T. quitte Mâcon à l'effectif de 44 officiers, 168 sous-officiers et 2.859 soldats et il est transporté dans le camp de Besançon ; là, sous l'ardente impulsion de son chef, le lieutenant-colonel **JOBARD**, le régiment commence un véritable entraînement qui se prolonge jusqu'au 20 octobre ; affecté à la défense du secteur sud et réparti dans les cantonnements de ce secteur : Arguel, Avenay, Pugey, Larnod, Fontain, Petite-Vèze, les hommes sont employés à des travaux de défense et reçoivent une instruction intensive du service en campagne, se multiplient presque sans repos ; tout le monde s'y prête sans réserve, et les officiers qui mettent toute leur intelligence et leur activité à se documenter, à se pénétrer de leurs devoirs de chefs, à se porter, avec une initiative bien française, au devant des instructions de l'autorité ; et les soldats qui s'appliquent avec conscience à fournir l'effort qu'on leur demande, qui supportent avec gaîté les fatigues de cet entraînement progressif, qui ne font qu'un avec leurs officiers, dans la volonté de servir la défense nationale, par tous les moyens et jusqu'au triomphe.

Ce fut, dès le premier jour, une constatation pleine de promesses que celle de l'entente étroite et intime qui s'établit entre les soldats du 60e R. I. T. et leurs officiers. Rarement du reste, on put voir un cadre plus digne de sa mission. Sérieux, gai, dévoué, intelligent, bon enfant, le Bourguignon apportait ces qualités dans l'autorité comme dans l'obéissance. Des deux côtés, on y mettait une grande confiance et pas d'étroitesse de vue, et cette entente devait, jusqu'à la fin de la guerre, régler les rapports de tous les membres de cette grande famille que fut le régiment. Des actes d'indiscipline, on ne sut guère ce que c'était au 60e ; tous ces hommes, qui, dans la vie civile, se connaissaient et s'aimaient, surent toujours, et de plein gré, conserver une allure cordiale à leurs

paroles et à leurs gestes de commandement et d'assentiment.

Si donc, cette période d'entraînement de sept semaines fut parfois très pénible, elle fut certainement rendue facile par la bonne volonté de tous et par la haute conception que chacun eut, dès le premier jour, de son devoir.

Cependant, le régiment était fort menacé de perdre cette belle homogénéité. Le 8 octobre, sur ordre du commandement supérieur, il envoie 1.102 hommes de troupe au 160e R. I. et 290 au 79e R. I. Cet honneur de fournir des renforts à deux des meilleurs régiments du 20e corps, il l'appréciait ; mais cette séparation, comme toutes celles qui survinrent par la suite, fut une peine pour tout le monde, et, il n'est besoin que d'avoir vu, plus tard, la joie avec laquelle on retrouvait, dans les rencontres fortuites du front, ce qu'il restait des nôtres au 160e et au 79e, pour apprécier la force du lien qui unissait ces soldats, fils de la même région.

Le 16 octobre, 500 hommes partent encore pour le 89e R. I. et entre temps, le dépôt de Mâcon envoie 1.630 hommes pour remonter l'effectif du corps épuisé par ces saignées successives. C'était d'autant plus opportun que l'ordre était venu du G. Q. G. de se tenir prêt à partir pour une destination inconnue. Cette fois, c'est la guerre, la vraie guerre, et sans se dissimuler les fatigues et les risques qui l'attendent le 60e R. I. T. est heureux de se sentir enfin sur le point d'être utile et de prendre sa part de la lutte. Il a suivi les premières phases de cette lutte avec une mortelle angoisse ; il a tressailli d'orgueil et d'allégresse aux coups de canon de Mulhouse, cette victoire passagère, hélas ! qui a mis si près de ses cantonnements, la terre d'Alsace libérée. Il a éprouvé les angoisses des étapes de la retraite de Charleroi et de Morhange et de Sarrebourg : les causeries interminables sur la paille des greniers reflétaient une surprise douloureuse, mais il n'y eut jamais de découragement ; les hommes ne criaient pas à la trahison et ne maudissaient pas : ils savaient que l'on reprendrait l'avantage ; ils affirmaient la revanche pour bientôt, et la revanche était venue, le 12 septembre, par l'immortel ordre du jour de **JOFFRE**. La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable. C'était la victoire de la Marne ! Mais la guerre n'était pas finie et le régiment recevait avec enthousiasme l'ordre qui lui en fixait sa part.

Son effectif, qui n'est plus que de 2.364 hommes, est complété par 4 officiers, 59 sous-officiers, 67 caporaux, 876 soldats venus du 98e R. I. T. ; 1 officier, 2 sous-officiers, 3 caporaux, 20 soldats venus du 63e R. I. T. : soit 6 officiers et 1.083 hommes. Ces divers apports n'étaient pas tous de la même valeur, mais l'amalgame fut bientôt complet.

Amicale

LE DÉPART POUR LE FRONT
L'ARRIVÉE EN LORRAINE
OPÉRATIONS DE L'ANNÉE 1914

_____

Forêt de Parroy

Le 20 octobre 1914, 3 heures du matin, le 60e R. I. T. part de Besançon ; arrivé à Nancy le même jour, il cantonne pour la nuit à Jarville et à Laneuveville-devant-Nancy. Le 21, à 6 heures, il part pour Lunéville où il arrive à 16 heures et il prend aussitôt les emplacements de la 147e brigade d'infanterie qui se porte plus en avant. Ce n'est pas encore la ligne de feu mais le canon se fait entendre tout proche, aux lisières de la forêt de Parroy, dont la valeureuse 74e D. I. occupe une moitié avec les villages attenants.

Les trois bataillons sont ainsi répartis :

E.-M. et C. H. R. avec 1re Compagnie du 1er Bat. : Lunéville.

E.-M. du 1er Bat. avec deux — : Jolivet.

E.-M. du 2e Bat. avec
- 1re — : Le Rambettant.
- 2e — : Jolivet.

E.-M. du 3e Bat. avec
- 2e — : Champel.
- 1re — : au Château.
- 3e — : Bellevue, la Fourrasse.

Ce sont les compagnies de Froidefontaine qui se rapprochent le plus de la ligne de feu, et cette fois, les exercices de grand'garde, de patrouilles, de sentinelles, se font avec un peu d'émotion et une conscience auxquelles l'imagination vient parfois donner une tournure plaisante, mais qui dénotent une haute conception du devoir chez ces terriens tout entiers à leur rôle de défenseurs du sol français.

Cette position d'attente se prolonge jusqu'au 12 novembre ; les hommes font sur les champs de bataille du Sanon et de la Vezouze des manœuvres immédiatement instructives ; les tombes fraîchement recouvertes, les corps parfois encore retrouvés sous les buissons et dans les coins écartés, leur redisent très haut l'éloquente leçon du patriotisme, du sacrifice, de la revanche, et à mesure qu'il entrera en ligne, le 60e R. I. T. se sentira, de plus en plus, parfaitement préparé à sa mission.

Le 12 novembre, le 2e bataillon quitte ses emplacements de l'arrière pour être mis à la disposition du 71e B. C. P. Il occupe les « Cinq tranchées » au cœur de la Forêt de Parroy, avec ses unités réservées

Ancestramil

à Crion et à Sionviller, à la lisière ouest du massif boisé.

Le 13 novembre, le lieutenant-colonel **de COURCY**, sous-chef d'État-Major du 2e groupe de divisions, est nommé au commandement du 60e R. I. T. en remplacement du lieutenant-colonel **JOBARD**, relevé sur sa demande pour raisons de. santé.

Le lieutenant-colonel **de COURCY** va donner au régiment une allure, une activité, une valeur vraiment militaires, par l'entraînement auquel il le soumettra, la discipline et la belle tenue qu'il y fera régner, les mesures rationnelles et efficaces qu'il fera adopter.

Le 18 novembre, un essai original est tenté pour rajeunir l'allure du régiment qui, malgré son moral très élevé, est une légion de quadragénaires. Les 168e et 169e R. I. du 20e Corps lui envoient 96 gradés, soit : 1 adjudant, 2 sergents, 5 caporaux pour chaque compagnie. Peut-être le système n'a-t-il pas donné le maximum des résultats attendus ! Ces jeunes étaient trop peu nombreux pour n'être pas absorbés, et puis, rien ne peut redonner à des corps de 45 ans, la souplesse de leurs 20 ans ; mais, à sentir toujours auprès d'eux cette belle audace de la jeunesse qui ne doute de rien, les pépères du 60e R. I. ont certainement dû de conserver avec leur belle humeur de Bourguignon, un entrain que n'eurent pas toujours les soldats de leur âge.

Le 19, pour assurer la vigueur et l'instruction des cadres, le Chef de corps obtient que les 8 meilleurs adjudants du régiment soient promus au grade de sous-lieutenants et que 12 autres sous-officiers soient envoyés au cours d'élèves-officiers de l'active à Dombasle ; désormais, c'est à ce cours que de 15 en 15 jours, les sous-officiers et les caporaux les plus aptes iront se perfectionner dans la science de la guerre et l'exercice du commandement.

Mais c'est le 2 décembre qu'intervient l'événement qui laissera dans l'esprit de la troupe l'impression la plus profonde quant à sa formation guerrière. Les unités du 60e R. I. T sont réparties provisoirement entre les autres corps de la 74e D. I. de la façon suivante :

1er Bat.	E.-M. et 1re Cie	au 222e R. I.	à Serres.
	la 2e	— au 71e B. C. A. P.	à Sionvillers.
	les 3e & 4e	— au 299e R. I.	à Einville et Maixe.
2e Bat.	la 5e	— au 43e B. C. A. P.	à Jolivet.
	6e & 8e	— au 230e R. I.	à Saint-Nicolas.
	la 7e	— au 50e B. C. A. P.	à Croismare.
3e Bat.	la 9e	— au 333e R. I.	à Varangéville.
	la 10e	— au 333e R. I.	au Rambettant.
	11e & 12e	— au 223e R. I.	à Saint-Nicolas.

Chaque section de mitrailleuses de bataillon suit la section d'active correspondante.

Historique du 60e Régiment Territorial d'Infanterie
Macon, Protat Frères, Imprimeurs – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

OPÉRATIONS DE L'ANNÉE 1915

Forêt de Parroy

Cette situation durera jusqu'au 23 mars 1915, c'est-à-dire pendant quatre mois, pendant lesquels le régiment prendra part régulièrement à tous les exercices, à toutes les affaires de guerre de l'unité active dont chacune de ses compagnies suit la destinée. C'est ainsi que le 22 novembre, la 7e compagnie et un peloton de la 6e, sont mêlés à une petite opération dirigée par le 71e B. C. A. P. dans la Forêt de Parroy. Ils s'y comportent vaillamment et s'en tirent sans pertes ; les combats en forêt furent rarement meurtriers.

Le 8 février, le 71e B. C. A. P. attaque le Rémabois, petit massif boisé au sud-est de la forêt ; les 2e et 6e compagnies du 60e R. I. T. participent à l'opération : la 2e comme soutien de l'artillerie, la 6e comme réserve.

Le lendemain, 9, l'ennemi pousse une attaque contre nos positions, principalement à la ferme Saint-Georges ; les 2e,5e, 6e et 11e compagnies occupent leurs positions de combat, l'ennemi ne pousse pas son attaque à fond. Deux pépères du 60e sont cités à l'ordre du jour : ce sont les deux premières décorations du Régiment, où passe un souffle de franche et noble fierté.

Le 21 mars, les trois commandants de bataillon et deux capitaines regagnent le dépôt pour raisons de santé. Deux chefs de bataillons : **DELMAS** du 299e R. I. et **LOURDEL** du 333e R. I. prennent le commandement des 1er et 3e bataillons. En même temps, le lieutenant-colonel **de COURCY** prend en main le commandement du C. R. 12 qui comprend la lisière nord de la forêt et les alentours, du village de Laneuveville-aux-Bois jusqu'à la voie ferrée Paris-Strasbourg ; il a à sa disposition deux bataillons de chasseurs et un bataillon du 60e R. I. T.

Les autres centres de résistance 9, 10, 11, 12 qui se partagent la forêt et son voisinage immédiat, suivant une ligne légèrement oblique et quelque peu sinueuse, allant de Bathélemont à Laneuveville-aux-Bois sont conventionnels et encore variables. Le gros des troupes est dans les villages qui font une ceinture à la forêt du côté de l'ouest : Marainvillers, Croismare, Chauteheux, Jolivet, Sionviller, Crion, Bauzemont, Bathélemont, et pour se rendre à pied d'œuvre en cas d'alerte, il faut faire une longue route.

Le 26 mars, le 71e B. C. A. P. tente une attaque du haut de Corbé, le point culminant de la forêt, cote 313, un éperon qui le termine au sud-est. C'est encore une affaire sans résultat, la 10e compagnie du 60e R. I. T., soutien d'artillerie, montre beaucoup de cran sous les rafales d'artillerie et a deux blessés.

Le 1er avril, 192 soldats de la réserve (des 222e — 223e — 299e — 333e R. I. et du 36e R. I. C.) sont envoyés en renfort. C'est un sang plus jeune qui vient s'infuser dans l'organisme du régiment ; dès maintenant, le 60e R. I. T. pourra se suffire à lui-même. Après un engagement de nuit, le 17 avril, à la cote 268 (station d'Emberménil : C. R. 12) où la 9e compagnie fait crânement face à une attaque allemande, le régiment prend à son compte le service régulier et complet des avant-postes sous la direction personnelle de ses chefs :

Le 1er bataillon au Bois du Haut-des-Sablons, face au village de Parroy solidement occupé par

l'ennemi ;

Le 2e bataillon aux Cinq tranchées, réduit central de la Forêt avec rayonnement dans toutes les directions ;

Le 3e bataillon devant Laneuveville-aux-Bois et le haut de Corbé.

Dès lors, on voit se dessiner la fonction de la Forêt de Parroy, le temps est passé où une action sans trop de frais aurait pu la dégager entièrement ; l'ennemi tient opiniâtrement et fortifie sans répit les deux ou trois sommets qui commandent la croupe menaçante de la Forêt, le village de Parroy au nord, le bois de Moncourt à l'est, le haut de Corbé et le Rémabois au sud ; le front va se stabiliser définitivement pour tout le reste de la guerre.

Le 17 juin, chacun des bataillons du 60e R. I. T. reçoit son secteur définitif d'avant-postes, à organiser et à défendre : le 1er, dépendant d'Einville, occupe, dans le C.R.8, le bois de Bénamont avec ses avancées ; le 2e fournit les grand'gardes et les petits postes de la lisière à Bossupré, Bois Carré, Chapelle de Juvicourt, Tuilerie avec réserve à Sionviller ; le 3e a son réduit principal au bois de la Goutte Laine avec lequel il s'identifiera tellement que les divisions cantonnées dans la forêt par la suite le nommeront : le bataillon des chasseurs de la Goutte Laine.

Dans chaque bataillon, trois compagnies sont en ligne et une en réserve à Einville, Sionviller et Marainviller. Presque toutes les nuits il y a alerte, le régiment allemand qui est en face, le 4e Bavarois de landwehr, est excellent.

Le 22 juin, dans un engagement de nuit à la Tuilerie, C. R. 10, la 8e compagnie a un caporal tué et un blessé ; le 25, c'est la 5e compagnie qui repousse l'ennemi en perdant quelques blessés ; le 15 juillet, une forte patrouille de la 6e compagnie nettoie les abords du Bois Carré et perd un sergent tué et un caporal blessé ; le 22, la 8e compagnie attaquée à la Chapelle de Juvicourt, repousse brillamment l'ennemi et s'en tire avec quelques blessés.

Au mois d'août, tout le secteur IV s'anime. Des reconnaissances d'officier sont lancées pour déterminer les travaux des Allemands sur la rive nord du Sanon ; le 12, l'une d'entre elles, conduite par le lieutenant **DEMOLE**, bouscule le poste de la passerelle du canal et rapporte de précieux renseignements. Le lieutenant **DEMOLE**, grièvement blessé au ventre, conserve son calme et sa belle humeur et est cité à l'ordre du jour. Le 14, le P. A. 8 lance une reconnaissance sur le pont de Parroy ; le 25, deux reconnaissances sur Monacourt permettent de repérer d'importants ouvrages sur lesquels l'artillerie établit des tirs d'interdiction.

De son côté, le 60e R. I. T. achève la construction de deux ouvrages importants : l'un devant Hénamenil, vrai chef-d'œuvre de fortification, l'autre devant Bossupré, et qui va se continuer jusqu'au bois Legrand, tranchée ininterrompue de trois kilomètres avec abris solides, clayonnages, caillebotis.

Le 26 et le 28, deux mesures sont prises qui achèvent de changer le 60e R. I. T. en unité combattante : non content d'avoir une compagnie de mitrailleuses, le régiment forme quatre sections de mitrailleuses de position, portant les nos 109, 136, 137, 138.

La première période du séjour en forêt de Parroy se termine pour le régiment sur une affaire très honorable : le 8 octobre, à 15 heures, une compagnie du 4e Bavarois fond sur le P. P. 2 du P. A. 3 tenu par la 7e compagnie. Précédé d'un copieux bombardement, les Allemands, ivres d'alcool et d'éther, s'élancent contre le réseau de fils de fer par trois côtés à la fois. Posément, sans cris ni agitation inutiles, les territoriaux clouent sur place l'adversaire qui exécute ensuite une retraite

précipitée.

Le 20 octobre, le lieutenant-colonel **de COURCY**, nommé au commandement du 62e R. I., passait la direction au lieutenant-colonel **BOURGEOIS**.

Le 4 novembre, le 60e R. I. T. cesse de faire partie de la 74e D. I. pour être adjoint au 3e Corps de cavalerie (3e C. C.) qui prend possession de toute la forêt et s'étend jusqu'à la forêt de Bezange. La 6e D. C. va de Laneuveville-aux-Bois à Hénaménil et s'agrège les 3e et 2e bataillons, toujours répartis dans tous les secteurs de Goutte Laine et de Bossupré. Le 1er bataillon reste sur ses positions au nord du Sanon entre la cote 273 et le bois de Bénacourt et y est rattaché à la 9e D. C.

OPÉRATIONS DE L'ANNÉE 1916

Forêt de Parroy

Au début de 1916, le 60e R. I. T. fut envoyé au repos au village de Moyen, à 20 km. derrière Lunéville ; c'était le premier repos depuis un an et ce fut le dernier avant mai 1917. Certaines compagnies avaient fait ou firent dans la suite cent jours consécutifs de tranchées, avec leurs misères de toutes sortes, et jamais les murmures des grognards du 60e ne dépassèrent le cercle de l'escouade ou de la section, tant le bon sens et la conscience du devoir veillaient, à fleur de peau, dans ces vieux poilus.

A Moyen, on reste 12 jours, occupé à des exercices d'entraînement, à des manœuvres et coupés par un jour de magnifique hommage rendu à nos morts. Ils étaient déjà nombreux, ils le seront bien davantage pendant l'année qui s'ouvre. L'aumônier du régiment proposa un service funèbre qui fut accepté avec enthousiasme et qui réunit tout le régiment dans la grande et vieille église de ce pittoresque village. L'émotion fut grande et l'évocation des figures connues et déterminées que la mort avait fixées dans les mémoires, avec l'auréole de l'amitié et du martyre ; cette cérémonie laissa en tous plus de volonté encore d'imiter nos morts et de les venger.

Au sortir de ce repos, le régiment est ramené à la Forêt qui décidément ne peut se passer de lui et il reprend jusqu'en avril ses anciens emplacements :

1er bataillon entre le Sanon et la forêt de Bénacourt ; il coopère avec la 9e D. C., puis avec la 6e, dans plusieurs affaires de nuit assez meurtrières ; il achève les travaux de la cote 273, de la Fourrasse de Bures, des carrières de Vaudrécourt, et le 7 avril, il est acheminé sur la Croix-Bastien, au sud de la Forêt, près de Goutte Laine.

Le 2e bataillon, qui a repris la garde face à Monacourt et Parroy, et le 3e revenu à Goutte Laine, y sont maintenus jusqu'à l'arrivée de la 8e D. C.

A cette époque, mai 1916, une nouvelle répartition et une nouvelle affectation du 60e R. I. T. sont décidées par le général **BARATIER**, qui s'est aperçu du rendement énorme des territoriaux en travaux de fortification et s'est décidé à les y employer.

Le 1er bataillon exécutera les travaux destinés à faire de Goutte Laine une charnière indestructible, à la lisière de la forêt, pour servir indistinctement pour l'attaque ou pour la défense.

Le 2e bataillon sera affecté au tracé et à la construction de la ligne des Z. Cette seconde ligne de défense traverse en diagonale le massif boisé du bois de Lagrange, derrière Laneuveville, à la maison forestière de Parroy.

Le 3e bataillon, qui a fourni, à Goutte Laine un service de garde de jour et de nuit, avec des périodes de 80 à 100 jours de tranchées, est employé, un peu à l'arrière, à un service routier ou à la construction du champ de tir de l'H. O. E. de Blainville.

Et pendant deux mois, de la mi-mai à la mi-juillet, date du départ et de la dissolution de la 8e D. C., le 60e R. I. T. prend une part capitale dans la mise en état de défense de la Forêt.

Plusieurs lignes Decauville, à traction animale, unirent, au sud, le camp de Goutte Laine avec la gare de Taille ; au nord, la gare centrale de Grande-Taille, avec tous les camps du versant nord et la gare d'eau de Rouge-Bouquet avec les C. R. des Arrieux, de Rouge-Bouquet, de Chaussailles et des bois Legrand, Bossupré, Hénaménil.

Le 20 juillet 1916, le 60e R. I. T. remonte en Forêt ; les 2e et 6e compagnies s'installent à Bossupré, les 1re et 9e à Chaussailles, les 3e et 4e à Rouge-Bouquet, les 5e et 8e aux Arrieux, le 3e bataillon revient à Goutte Laine ; seule,la 7e, reste détachée à Croismare, pour mettre en train une scierie électrique.

Le chef de Corps a son P. C. au camp de Grande-Taille, à côté de celui du colonel du 162e, commandant supérieur du secteur de Parroy.

Jusqu'à son départ définitif, mai 1917, le 60e R. I. T. ne quittera plus le service des avant-postes, auquel il fournira jusqu'à onze compagnies à la fois.

Le 22 août, la 42e D. I. quitte la Lorraine, le 162e R. I. est relevé par le 11e cuirassiers aux Arrieux, le 60e R. I. T. s'étend vers la gauche à Rouge-Bouquet et Chaussailles.

De jour en jour, l'Infanterie allemande se montre plus agressive, les minen tombent par centaines sur le sous-secteur. Le 26 août, une section ennemie tente d'enlever un petit poste, situé près de la digue de Parroy : le sous-lieutenant **BONNARDOT** fait bonne garde et fait échouer l'attaque, grâce à son sang-froid imperturbable.

Le 28 septembre, le 60e R. I. T. est encadré par les 22e dragons, 15e, 29e et 16e chasseurs à cheval et occupe la situation suivante : les 1re, 3e, 5e, 6e, 9e, 10e compagnies en première ligne jalonnant la ligne : Maison forestière, Goutte Laine ; les autres compagnies, en seconde ligne, formant soutien, occupant : Belle-Tranchée, la Ferme de Bonneval, les bords de l'étang de Bossupré, la Croix-Bastien et le camp des Dames. Elles fortifient ces positions, sans relâche, pour les rendre imprenables.

Le 23 octobre, le coup de main du 26 août se renouvelle à Rouge-Bouquet sur le P. A. de la 3e compagnie : le lieutenant **LATARD** se multiplie et refoule l'ennemi qui abandonne sur le terrain un nombreux matériel.

Le 29 novembre, même insuccès pour l'ennemi qui tente, en plein jour, un coup de main sur le P. P. C [1] occupé par une fraction de la 2e compagnie.

Fin décembre, l'ennemi bombarde rageusement le sous-secteur, des centaines d'obus font quelques victimes, dont le sous-lieutenant **BARRET**, qui tombe glorieusement en s'écriant : « ***Je n'ai qu'un***

regret, c'est de ne pas mourir avec la croix de guerre pour les miens. » Une citation à l'ordre de la Division vint adoucir ses derniers moments.

Cette fin de l'année 1916 fut très pénible, très dure, mais elle s'écoula, pour le Régiment dans une participation de cœur et de fait aux nobles et émouvants efforts que les alliés faisaient sur tous les champs de bataille pour terrasser la bête ; ce ne fut pas encore cependant l'apogée de son rôle militaire.

La 5e D. C. quittera la Forêt, le 26 décembre, le 60e R. I. T. fit l'intérim jusqu'à ce que la 73e D. I. eût pris complètement la succession par deux de ses régiments : les 346e et 356e ;c'est avec eux que le 60e R. I. T. va faire ses dernières armes.

Quelques prodromes d'une fin prochaine de leur régiment attirent douloureusement l'attention des poilus : une circulaire a paru divisant les régiments territoriaux en bataillons d'étapes et en bataillons de marche, affectant les plus vieilles classes aux premiers et les plus jeunes aux seconds. En même temps, une autre circulaire prend beaucoup d'hommes de ces jeunes classes (92 à 96) pour remplacer dans les G. B. D. et les G. B. C. les hommes de l'active et de la réserve. C'est avec un profond serrement de cœur que partants et restants se quittent.

OPÉRATIONS DE L'ANNÉE 1917

Forêt de Parroy

Janvier apporte dans un froid de — 20° son contingent presque quotidien de combats et de bombardements. Les 18, 19, 20 et 23 janvier, en particulier, puis les 25 et 29 tiennent en alerte le Régiment sous une avalanche de torpilles.

Jusqu'au 6 février, les unités sont l'arme au pied, en prévision d'une attaque imminente.

Le 6, à 7 heures du matin, le capitaine **DEMOLE**, au C. R. de Chaussailles, rend compte que les Allemands font des préparatifs d'attaque en face de ses positions. A midi, l'ennemi déclenche un déluge de projectiles sur tous les postes de la forêt de Parroy. Le C. R. de Chaussailles paraît le plus visé. Le poste C^1, occupé par une fraction de la 2e compagnie, est nivelé, rasé ; à 13 h.30, ordre est donné de l'évacuer, le repli se fait en bon ordre : rien n'est abandonné.

A 8 heures, deux stosstruppen se lancent sur R 2, R 3, R 5, R 7 et C. L'ennemi prend pied dans C^1 mais il est arrêté net dans sa progression sur C^2 par les mitrailleuses de C^2. Vers 13 h.30, une contre-attaque du 346e et de la 3e compagnie (**PACHON**) du 60e R. I. T. reprend le poste abandonné un instant et que les Allemands avaient évacué à la suite de la préparation d'artillerie.

Les pépères du 60e se sont vaillamment comportés et sont vivement complimentés par le colonel commandant le secteur.

Le 9 février, les compagnies de première ligne sont relevées par les compagnies de soutien.

Les débuts de mars marquent une recrudescence d'agitation, l'Allemand se montre nerveux et

déclenche, à tout indice suspect, de violents tirs de barrage, les 2, 3, 4 mars.

Le 8 mars, l'artillerie française détruit de fond en comble l'un des principaux ouvrages ennemis : *les Ouvrages blancs* ; le 346e R. I. fait 14 prisonniers.

Le 29 mars, l'activité de l'artillerie ennemie devient intense, à 17 heures, encadrées et écrasées par un tir de gros minen les garnisons de C^1 et C^2 ne peuvent ni rester aux créneaux ni se replier ; elles sont surprises et faites prisonnières après une défense des plus honorables ; l'ennemi ravit ainsi : l sergent, l caporal et 9 hommes. Grands, profonds furent le regret et la douleur du 60e qui n'avait jamais encore laissé un homme entre les mains de l'ennemi.

A la même heure, le poste R 6 *bis*, presque entièrement détruit, est abandonné par son petit poste qui se replie sur R 3 pour éviter d'être enlevé ; dès le lendemain, profitant du calme relatif, les pépères du 60e R. I. T., non abattus par la terrible alerte de la veille, se hâtent de réparer les dégâts formidables causés par le bombardement.

Jusqu'au 25 mai 1917, veille de sa relève définitive, le régiment tiendra glorieusement, malgré les bombardements violents et incessants.

Le 26 mai 1917, le 60e R. I. T. est relevé, en même temps que la 73e D. I., il est remplacé par le 129e R. I. T. et cantonne à Lunéville pour une période de dix jours, puis il est acheminé sur le bois Leprêtre, de formidable mémoire !

Là, les 2e et 3e bataillons du régiment sont surtout employés à des travaux de construction de communications téléphoniques, de camps, de routes, de batteries, d'abris, de stockages. Les huit compagnies, réparties sur vingt points différents et sans cesse déplacées, firent un gros travail. Le 1er bataillon achevait l'H. O. E. de Saint-Nicolas-du-Port.

La carrière du 60e R. I. T. était à son déclin, mais ce n'était pas encore la grande sécurité : presque toutes les nuits les cantonnements étaient bombardés par les avions boches dont le nombre paraissait s'être accru d'une façon invraisemblable ; plusieurs fois des nappes de gaz visitèrent les pépères, mais sans dégâts graves, car le territorial sait mettre son masque et le garder. Rien de saillant ne marque le séjour du régiment en face de Metz, que chacun aimait tant à regarder du haut de l'observatoire de Mousson ou du château de Morey.

———————

OPÉRATIONS EN BELGIQUE. *Année 1917 (Yser).*

Mais le dernier acte s'approche, il reste au 60e peu de temps à vivre comme régiment ; le 6 août, un ordre le divise et le mutile : deux bataillons sont envoyés en Flandre pour prendre part à l'offensive de l'Yser (1er et 3e) ; le 2e active quelques travaux urgents ; après quoi on ne lui cache point qu'il sera dissous. C'est donc un dernier tour de valse que l'on offre au 60e R. I. T. sur un terrain trois fois glorieux, avant le sacrifice final. L'armée française ne peut plus se payer le luxe de trop nombreux régiments territoriaux qui ne sont pas aptes à l'offensive.

Par Noisy-le-Sec, le régiment est emmené en 48 heures à Wagenburg, une gare de l'armée anglaise derrière Dixmude. Vers le soir du 12 août, les pépères du 60e étaient cantonnés à Rousbrugge sous

la tente, le vieux marabout qui déjà abritait les zouaves de **BUGEAUD**. Le 14, dans les boues où furent Stennstrate et la maison du Passeur, les territoriaux travaillaient sous les grosses marmites, avec la même conscience que sur les riches terres de Saône-et-Loire.

Pas une minute l'activité du régiment ne fut suspendue, pendant les jours et les nuits que dura l'offensive de la 1re Armée. Sous les tirs de préparation, de destruction, de harcèlement, d'interdiction, de barrage, les vieux territoriaux sont là, partagés en trois équipes avec service de huit heures chacune. Par groupe de 5 à 20, ils aplanissent cette glèbe de Flandre que motte par motte leurs cadets arrachent aux envahisseurs. Les lourdes prolonges d'artillerie conduisent à pied d'œuvre les rondins de pins des Landes, sur une plaine désespérément plate et nue, balayée par les 88 et les 105, encore cramponnés à la Forêt d'Houthulst.

Les territoriaux se plièrent aux circonstances les plus rudes ; avant tout, ils tenaient au travail bien fait, question d'habitude et d'expérience, question d'amour-propre, question de patriotisme et de solidarité. C'était tout cela à la fois, car le territorial fut vraiment dans cette guerre le citoyen-soldat, à qui il ne manquait que la jeunesse pour posséder tout ce qui fait l'idéal, chevalier du droit et de la patrie.

Ces « *bonshommes* » ont été des héros. Ils ne comprenaient pas qu'on se fît tuer sans profit, et ils qualifiaient durement la vanité d'un geste inutile qui condamne à la mort tant de vies qui peuvent sauver la patrie. Mais quand le chef disait « *Il le faut* », les territoriaux regardaient le danger avec un étonnant sang-froid. Ils savaient la loi des nécessités qui unissent les moyens à la fin ; ils avaient conscience nette que la vie de l'individu peut sauver la vie de la société et ils la donnaient « *puisqu'il le faut* ».

Ces « *bonshommes* » ont été d'efficaces artisans de la victoire par leur travail incessant. Terrassiers, bûcherons, ouvriers d'art, brancardiers, fossoyeurs, chefs de gare, pontonniers, agents voyers, on leur a tout demandé entre deux périodes de combat et au sortir de quelque cent jours de tranchées ; ils ont fait consciemment tout ce qu'on leur a demandé. On a parfois usé à l'extrême de leur bonne volonté et mis leur bon sens à rude épreuve. Ils ont pu grogner dans leurs vieilles barbes, mais « *ils marchaient quand même* ». Leur conscience ne leur eût pas permis d'agir autrement et tout chez eux était marqué du sceau de la conscience.

Ces « ***bonshommes*** » n'ont perdu au contact des atrocités de la guerre ni leur bonté, ni leur justice, instincts de leur vie civile. Exécuteurs fidèles de la consigne, ils n'avaient pas de faiblesse pour le prisonnier ennemi, mais ils ne le faisaient pas souffrir.

LA DISSOLUTION DU 2e BATAILLON

Travaux dans le Bassigny

Telle fut l'histoire, en ces quatre années de guerre, du 60e R. I. T. Quand il quitta la Belgique, le 28 août, son arrêt de mort était prononcé. Le 2e bataillon, resté à Einville, était à cette époque versé, suivant l'âge de chacun, dans la réserve, aux bataillons de mitrailleurs de position ou au service des

cantonnements. Or, on ne fit grâce aux braves qui revenaient de l'Yser que parce qu'on avait besoin d'eux pour construire les camps de l'armée américaine et ce répit ne fut pas long. De septembre à janvier 1918, les compagnies squelettes firent dans le Bassigny, entre Neufchâteau et Chaumont un excellent travail de charpentiers, menuisiers, terrassiers. Bourmont puis Audeloncourt furent les centres de leur action.

_____

ANNÉE 1918

Dissolution de l'État-Major des 1er et 2e Bataillons

Mais on continuait à puiser dans cette réserve de bons soldats pour les besoins de l'armée de Lorraine. Le régiment mourait de consomption. Le 25 février 1918, sont dissous l'É.-M. du régiment et le 1er bataillon. Le 3e bataillon est transformé en bataillon de pionniers à trois compagnies.

Ainsi finit le 60e R. I. T. qui fut, pendant les quatre années de la Grande Guerre 1914 - 1918, un foyer de patriotisme, de dévouement, de travail, de courage souvent héroïque et qui jamais ne connut la défaillance.

_____

*Le présent historique a été rédigé au moyen du Journal des marches et opérations du 60e R. I. T. et de notes détaillées fournies par le **R. P. CHAUVIN**, qui pendant la campagne a rempli avec un dévouement reconnu de tous, les fonctions de sergent brancardier.*

Ancestrami

